

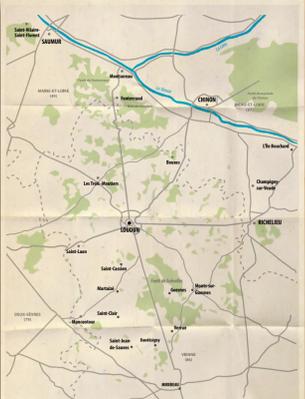


Sacrifice et mémoire

Il y avait sans doute une part d'héroïsme, d'insouciance et de témérité au fond de chacun de ces jeunes maquisards de Scévollles. Mais ce qui les guidait avant tout, c'était une formidable envie de vivre libre. On dit souvent qu'à 20 ans, on peut déplacer

les montagnes ; cette tyrannie-là fut la plus haute des montagnes à gravir.

Certains s'en sortirent avec brio, comme les hommes du téméraire André Gressier. D'autres, dans le feu de l'action et la confusion d'une guerre ravageuse, prirent des décisions et eurent des comportements parfois controversés. D'autres enfin, des anonymes ou de grandes figures, comme Jean Sibileau ou René Mabileau, le fondateur du Maquis, n'en revinrent pas. Pour eux, pour leurs compagnons qui survécurent, pour leurs proches, leurs descendants, honorer la mémoire c'est souhaiter que plus personne, à 20 ans ou à tout âge, ne revive l'épreuve que le destin leur offrit.



Territoire d'action des groupes armés du Maquis de Scévollles - zone géographique comprise entre Saumur, Richelieu et Mirebeau.

Lieux de mémoire du Maquis

- Les stèles**
- ANGLIERS - Saint Cassien
 - CHENON - Saint-Lasere
 - COUSSAY - Ploube
 - GUESNES - La Guéinière - CD 347
 - LOUDUN - Boulevard - Monument aux morts
 - MARTAISÉ - La Berdardie - Gare
 - SAINT-JEAN-DE-SAUVES - Bourg
 - VERRUE - Dandésigny

- Les plaques commémoratives**
- BAGENBUX (49)
 - SAINT-HILAIRE-SAINT-FLORENT (49)
 - CHENON (37)
 - L'ÎLE-BOUCHARD (37)
 - CHAMPIGNY-SUR-VEUDE (37)
 - MONTS-SUR-GUESNES (86)
 - GUESNES (86)
 - VERRUE (86)
 - MIREBEAU (86)
 - OTTANGE (57)



PC au CHÂTEAU DE LA GUÉINIÈRE - fin août
"JEANNE LE VENTEN" - OPÉRATRICE RADIO

Le Maquis de Scévollles - Les grandes dates

Avant 1944
A partir de 1941, puis surtout en 1942 et 1943, à Bertheign, Frontenay-sur-Dive, Loudun, Monts-sur-Guesnes, Saint-Clair et Saint-Jean-de-Sauves (86) ou encore à Chiron et Richelieu (37) ainsi qu'à Thouars (79), des résistants s'organisent en réseaux. Certains, comme à Saint-Clair, seront fusillés à Briand (86) ou déportés à Auschwitz ou Buchenwald.

De mars à juin 44
René Mabileau (voir illustration A), Eliaïn Dureau (alias « Capitaine Albert ») et Roger Brossard (alias « Capitaine Alfred ») rencontrent le groupe du docteur Massonnard, établi depuis 1942 dans le Richelieu (37). Grâce à un réseau de fermiers adhérents par des hommes comme Charles Savatier, Élie Duvalet et l'adjutant-chef Chansat, on va recruter pour fonder un groupe armé clandestin lié aux FFI (Forces françaises de l'intérieur). La proposition se fera dans une zone comprise entre Mirebeau (86), Richelieu, L'Île-Bouchard (37) et Saumur (49) au centre de laquelle est situé le Pays Loudunais (voir carte ci-dessus).

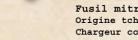
6 juin - Débarquement allié en Normandie. Cet événement va pousser les groupes de résistants à rentrer dans le maquis et prendre les armes.

13 juin
Claude Gros (alias « César ») (voir illustration B), officier aviateur de la France libre envoyé par le BCRA (Bureau central de renseignements et d'action), service guillote basé à Londres, est parachuté à Douaillé, près de La Blanc (36). Il prend le commandement des opérations de résistance dans la zone B2 Nord dont dépend le pays Loudunais.

Trois vifs, des tensions sont nées avec Ankoëte Maignart (alias « Major Samuël »), agent SOE (Special Operations Executive, service britannique) et Roger Félix Chêne (alias « Colonel Bernard »), chef des groupes FFI de la Vienne, traduisant une réelle concurrence entre les services français et britanniques.

1^{er} juillet
Le « Maquis de Scévollles » est officiellement créé. Le commandement est assuré par René Mabileau, 20 ans (alias « Le pit' rouquin »), lui-même placé sous la tutelle de « César », commandant de la zone B2 Nord. Ses futures composantes auront tour à tour comme FFI :

- Début juillet : Entre Thouaine et Ploube, à partir d'un PC (poste de commandement) établi au château du Grand-Parç à Champigny-sur-Veude (37), propriété d'Emmanuel Chevalier, des groupes armés se constituent sous l'égide de Mabileau, jeune étudiant saumurois. Située au carrefour de trois régions, non loin des axes stratégiques, la forêt de Scévollles semble indiquée pour servir de refuge et de base. Elle donnera son nom au maquis.
- Les « Indépendants de Scévollles-section de Monts », conduits par Charles Dubois et Martial du Puysson, vont collaborer à l'organisation d'un « Maquis de Scévollles » au côté de Gros et de Mabileau.
- 12-14 juillet : Parachutés au lieu-dit « La Chapelle », commune de Lencloître, sous les auspices du Front National, groupe de résistants



Puulil mitrailleur Brenn MK3
Origine tchèque - Automatique
Chargeur courbe 30 balles - Portée 900 m

français communistes créé en 1941), 4 tonnes d'armes et de munitions sont acheminées par Aramis Prinnet, maire de Chouppes et Alexandre Bouet, cultivateur de Verrue, vers la ferme de ce dernier située à Dandésigny. Ce site sera un maillon essentiel dans le développement du « Maquis de Scévollles » (aujourd'hui le groupe de résistants de Saint-Clair y aurait imprimé clandestinement des tracts en avril 44).

Début août
Pour la plupart guidés par Edith et André Turquois, de Frontenay-sur-Dive, les premiers combattants se retrouvent à Dandésigny où sont réunis les principaux chefs (voir liste au dos). Les corps francs y prennent bientôt leurs contacts et leurs centres de réunion.

En quinze jours de temps, « Scévollles » englobe les divers groupes armés de la région sauf les FTP (Francs-tireurs et partisans, unité paramilitaire communiste) qui veulent garder leur indépendance tout en aidant le « Maquis ».

Au total, vers le 15 août, 13 groupes constitueront le « bataillon » des maquisards de Scévollles. Le noyau dur de 80 hommes sera formé, entre autres, par les corps francs mobiliers de Saumur, Chiron, Île-Bouchard, la Haye-Descartes et Richelieu.

5 août
Un important sabotage de voie ferrée sur la ligne Paris-Nantes, au Pont de Bournois, près de Saumur (49), est mené par le groupe local « Saint-Hilaire Saint-Florent » commandé par Chansat. Les explosifs sont acheminés en vélo par trois hommes, dont Jean Sibileau et Eliaïn Dureau.

À partir du 7 août
Les parachutages d'armes pour le « Maquis de Scévollles » s'intensifient à Aulnay, Léméré (37) et surtout sur le terrain de « Champ Pommaré » exploité par Élie Duvalet, près de la gare de Martaisé (86) (voir scène illustrée C). Les armes, d'abord cachées la nuit dans sa ferme du Souzy, au cœur des marais, sont acheminées dès le lendemain vers la ferme Bouet, proche touraun du Maquis en ce début de mois d'août.

La famille Duvalet (voir photo au dos) et le couple Bouet, ancrés dans la ruralité, jouent un rôle crucial dans l'hébergement des réfugiés au STO (service du travail obligatoire), des agents de liaison et des chefs, ainsi que dans l'approvisionnement du maquis. D'autres, par leur dévouement à la cause et leurs responsabilités, auront aussi un rôle déterminant (Albert Roy, maire de Verrue et conseiller général, les gendarmes de Monts-sur-Guesnes...).

À partir du 10 août
Depuis Dandésigny, les armes sont distribuées aux combattants. Des camps sont installés en forêt de Scévollles, à l'ouest vers Fondroie. Grâce à la complicité d'un seigneur, Léopold Hérigault, implanté au cœur de la forêt, une partie des maquisards s'installe dans d'anciennes carrières de pierres situées à proximité du Pavillon de Fondroie, aux Chauleries, entre les communes de Guesnes et de Verrue (86). Cette tour sert occasionnellement de poste de guet (voir scène illustrée D).

15 août
Un avion allié, sur sa lancée d'une attaque sur des colonnes allemandes à Mirebeau, mitraille par erreur les tractions des maquisards à la hauteur de Ploube, commune de Coussay (86). René Mabileau et trois de ses compagnons sont tués (voir scène illustrée E).

Le capitaine FFI Pierre Séché (alias « Capitaine Henry ») remplace le fondateur du Maquis de Scévollles.

16 août
Accrochage de la butte de Dandésigny. Gravement touché, Dino Ramberti, l'un des Moliellans intégrés au maquis, est rattrapé par ses compagnons de route (voir scène illustrée F - et Édit). Turquois. Il meurt le soir-même à l'hôpital de Loudun. Ce jour-là, l'armement, entressé jusqu'alors dans les caves de la ferme Bouet, est acheminé vers les campements forestiers, tout comme les nouveaux maquisards qui affluent alors par dizaines.

18 août
Une partie du 13ème corps franc commandé par François Hubi part en mission de reconnaissance avant un parachutage. A Saint-Laon, devant la Kommandantur installée au château, la 11e légère cale. Le demeure liche. La nuit tombe et très vite, quatre soldats de la Wehrmacht, lampe à la main, se regroupent autour de la traction avant. Après des palabres (un des maquisards, Moliellan, parle allemand), les neuf maquisards sont mis en joue, déarmés. Dans un seul élan, déchaînant Sten et revolvers, ils réussissent pourtant à surprendre leurs ennemis, qui s'écroulent. Pierre (alias « Tib »), jeune homme de 18 ans, lance une première grenade contre des soldats Allemands arrivant en aide à leurs collègues - puis une seconde, derrière le haut mur d'enceinte du château où accourt un nouveau groupe en renfort (voir illustration G). L'assaut des maquisards fait une douzaine de victimes du côté des Allemands. Il n'y aura pas de représailles.

19 août
Une section des FTP de Saint-Jean-de-Sauves (dit « Groupe Richelieu ») commandée par René Faulcon improvise une attaque à l'hôtel du Cheval Blanc, à Monts-sur-Guesnes (cette opération faisant avorter une mission organisée le même jour par le groupe local des « Indépendants de Scévollles »).

Le Moliellan René Schaak est tué sous les marronniers tandis que sont abattus deux officiers allemands dont Otto Kammerer (surnommé « Lieutenant Pilate ») qui se chargeait de ravitailler les troupes d'occupation (voir scène illustrée H). Le jour même, délavoué par les chefs du Maquis, une partie du corps franc « Richelieu » cesse son activité, dont le chef Muzeler (alias « Valmy »). L'autre partie demeure sous les ordres de Faulcon.

Le lendemain, vingt-cinq chefs sont rassemblés dans le restaurant par les S.S. Finalement, la population échappe de peu à de terribles représailles. Le climat de peur instauré par cet événement attire encore un peu plus les relations entre le « Maquis de Scévollles » et le groupe des « Indépendants de Monts ». Celui-ci, désormais, se désolidarise et se cantonne à la mise en sécurité des axes routiers autour des centres névralgiques.

20 août
Le Maquis s'installe à Bourardet, ancien moulin isolé sur la Briande (commune de Le Bouchet) appartenant au Comte de Rochechouart, tandis que le PC est établi au château de La Guéinière.

Charles Schrier, Autrichien d'Ottange réfugié à Angliers, accusé d'espionnage, est arrêté par le maquis. Il est jugé et exécuté au jour même.

21 août
Le « Maquis de Scévollles » pénètre victorieux dans la ville de Loudun, abandonnée la veille par les Allemands. Le capitaine Paul Martineau (alias « Capitaine Edouard »), commandant de la place, maintient Jean Marnet dans son poste de maire (voir photo au dos). À ses côtés, figure le docteur Aroné Cokis (alias « Nick »), personnage emblématique de la Résistance loudunaise. Il est entré dès 1941 dans le réseau de enseignements fondés par le colonel Gilbert Renaud (alias « Colonel Rémy »), la Confrérie Notre-Dame. Il intègre le « Maquis de Scévollles » avec une vingtaine d'hommes vers la mi-août.

Du 1^{er} au 7 septembre
Fort de plusieurs centaines d'hommes, le « Maquis de Scévollles » sort de la clandestinité. Les maquisards pénètrent en grandes pompes dans les bourgades de la région : parmi elles, Mirebeau, le 6 septembre. Plusieurs officiers du BCRA sont parachutés à Mirebeau.

Les 3, 10 et 14 septembre
Célébrations et festivités célèbrent la libération de la ville de Loudun (voir photos au dos). Au même moment, des femmes, accusées de « collaboration horizontale », sont touchées et détenues temporairement dans les prisons de la ville.

17 septembre
Après dissolution du Maquis de Scévollles le 5 septembre, 800 hommes font mouvement vers la Loire-Atlantique où 30 000 combattants allemands sont enrôlés dans la poche de Saint-Nazaire.

Les 3 % de ces anciens résistants signeront un engagement volontaire pour la durée de la guerre dans l'armée régulière. Ces 600 hommes seront répartis dans quatre compagnies et deux corps francs (voir photos des compagnies Martineau et Bodel au dos).

8 mai 1945 - Capitulation de l'Allemagne

11 mai 45
Trois jours après la capitulation allemande à Berlin, les Allemands de la poche de Saint-Nazaire se rendent. En effet, au terme d'un hiver rude lors duquel les combats furent épuisés, la poche s'effondre au matin des Allemands.

Certains anciens maquisards continueront leur parcours dans l'armée française en s'engageant en Indochine ou en Algérie.

Bilan : 23 morts et 25 blessés du côté des maquisards en Scévollles et 3 morts sur le front de Saint-Nazaire.

25 mai 1946
Sur les lieux historiques, à l'entrée du château de La Guéinière (alors propriété de la famille Herriot), la stèle du « Maquis de Scévollles » est inaugurée.

Julillet 1948
La stèle reçoit la visite du général de Gaulle (voir photo au dos).

Depuis 1970
Après une longue interruption, les commémorations reprennent à la stèle le dernier dimanche d'août (voir scène illustrée L).

21 août
Un accrochage à Champigny-sur-Veude coûte la vie à un maquisard. Arrêtés, deux de ses compagnons sont torturés puis exécutés le 31 août au petit bois de Saint-Avertin, près de Tours (37).

Vers le 24 août
Devant l'efflux constant de nouveaux volontaires, « César » demande une mission importante au 13ème corps franc. Équipé d'un camion gazogène (alimenté au charbon de bois), le groupe de 13 hommes traverse le département afin de rapporter un chargement d'armes situé dans le « Maquis Charles », à Champigny-Saint-Hilaire à 80 km de là (voir photo originale de l'époque au dos). Le succès de cette opération délicate qui dure six jours est dû, entre autres, à la complicité du chef de groupe, le maréchal des logis chef François Hubi.

26 août
L'aviation allée mitraille par erreur le pavillon de Fondroie. Il s'embrase dans la nuit à cause des meubles entressés à l'intérieur. Des bombes sont larguées aux alentours, non loin d'anciens wagons entressés pour abriter des animaux domestiques.

Grâce aux groupes mobiliers dépendant du maquis, 36 trailliers Sénégalais, sous l'autorité du sergent Maoussa, sont libérés du Camp du Ruchard (37) et ramènés aux camps de Scévollles. Dès le lendemain, ils sont affectés à la garde du PC du maquis qui vient d'être installé au Château de La Guéinière (voir illustration I).

Le chef « César » cède sa future femme, Josiane Somers (alias « Jeanne Le Vénitien » ou « Clotilde »), jeune radio-opératrice anglaise de 19 ans (plus jeune agent SOE), parachutée le 17 juillet dans l'Indre avec Jean Sibileau. Par son professionnalisme et l'importance de son rôle, elle est considérée aujourd'hui comme un personnage incontournable qui marque de son empreinte l'histoire du « Maquis de Scévollles » et de la Résistance en France.

27 août
Une nouvelle bavure se produit entre Saint-Cassien et Angliers, au lieu-dit « La Butte ». L'aviation allée mitraille quatre tractions du Maquis : 6 morts et plusieurs blessés du côté des maquisards (voir illustration J). Deux d'entre eux seront amputés.

30 août
Une forte unité allemande, composée de 300 hommes répartis en divers convois, traverse une partie du massif de Scévollles, entre Angliers et Guesnes. Craignant une attaque sur le PC de La Guéinière, les maquisards tendent une embuscade à l'approche de Guesnes (voir scène illustrée K). Près du Gaudier, le lieutenant Jean Sibileau (alias « Serfouette »), maître du sabotage et spécialiste de l'armement, est moralement blessé. La colonne allemande dénombre plus de cinquante tués. Cette journée met en lumière le courage de nombreux combattants, parmi lesquels le Chouppais André Gressier (alias « William's »). Durant l'été, il commande un groupe mobile d'une quinzaine d'hommes qui réalise plusieurs exploits sans avoir à déplorer une seule perte.

maquisards à la hauteur de Ploube, commune de Coussay (86). René Mabileau est entré au cimetière de Loudun.

1^{er} septembre
Le « Maquis de Scévollles » pénètre victorieux dans la ville de Loudun, abandonnée la veille par les Allemands. Le capitaine Paul Martineau (alias « Capitaine Edouard »), commandant de la place, maintient Jean Marnet dans son poste de maire (voir photo au dos). À ses côtés, figure le docteur Aroné Cokis (alias « Nick »), personnage emblématique de la Résistance loudunaise. Il est entré dès 1941 dans le réseau de enseignements fondés par le colonel Gilbert Renaud (alias « Colonel Rémy »), la Confrérie Notre-Dame. Il intègre le « Maquis de Scévollles » avec une vingtaine d'hommes vers la mi-août.

Du 1^{er} au 7 septembre
Fort de plusieurs centaines d'hommes, le « Maquis de Scévollles » sort de la clandestinité. Les maquisards pénètrent en grandes pompes dans les bourgades de la région : parmi elles, Mirebeau, le 6 septembre. Plusieurs officiers du BCRA sont parachutés à Mirebeau.

Les 3, 10 et 14 septembre
Célébrations et festivités célèbrent la libération de la ville de Loudun (voir photos au dos). Au même moment, des femmes, accusées de « collaboration horizontale », sont touchées et détenues temporairement dans les prisons de la ville.

17 septembre
Après dissolution du Maquis de Scévollles le 5 septembre, 800 hommes font mouvement vers la Loire-Atlantique où 30 000 combattants allemands sont enrôlés dans la poche de Saint-Nazaire.

Les 3 % de ces anciens résistants signeront un engagement volontaire pour la durée de la guerre dans l'armée régulière. Ces 600 hommes seront répartis dans quatre compagnies et deux corps francs (voir photos des compagnies Martineau et Bodel au dos).

8 mai 1945 - Capitulation de l'Allemagne

11 mai 45
Trois jours après la capitulation allemande à Berlin, les Allemands de la poche de Saint-Nazaire se rendent. En effet, au terme d'un hiver rude lors duquel les combats furent épuisés, la poche s'effondre au matin des Allemands.

Certains anciens maquisards continueront leur parcours dans l'armée française en s'engageant en Indochine ou en Algérie.

Bilan : 23 morts et 25 blessés du côté des maquisards en Scévollles et 3 morts sur le front de Saint-Nazaire.

25 mai 1946
Sur les lieux historiques, à l'entrée du château de La Guéinière (alors propriété de la famille Herriot), la stèle du « Maquis de Scévollles » est inaugurée.

Julillet 1948
La stèle reçoit la visite du général de Gaulle (voir photo au dos).

Depuis 1970
Après une longue interruption, les commémorations reprennent à la stèle le dernier dimanche d'août (voir scène illustrée L).

Illustrations réalisées par Frédéric Léval, fils de Jean Léval, maquisard de Scévollles.